

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

Tesnota

« *Si le communisme ne devait pas conduire à la création d'un homme nouveau, il n'aurait aucun sens.* »

(Ernesto « Ché » Guevara)

Sur le marché cinématographique parisien approvisionné par les distributeurs, ces marchands de navets, le film du jeune réalisateur Kantemir Balagov (né en 1992) surprend agréablement, comme *La Douleur*, par son originalité et sa force. Le titre français – *Une vie à l'étroit* – rend bien mal compte du sujet. [Franceinfo](#) nous apprend que, « *En russe, tesnota signifie exigüité, confinement* ». Or ce confinement n'est pas celui d'une vie mais de peuples entiers, enfermés par la grande glaciation soviétique dans une bulle gelée qui les a conservés intacts dans un Moyen Âge de cauchemar où les maintient le tsar actuel, ex-argousin vieillissant du K.G.B.

Ce n'est pas qu'il s'agisse à proprement parler d'un film politique. Comment pourrait-il nous en venir d'un pays où il est indécent (parce que dangereux) d'aborder un tel sujet, même dans une conversation privée ? L'idée première, raconte Balagov, lui a été fournie par une prise d'otage qui s'est produite à Naltchick (238 802 habitants), capitale d'un de ces improbables états que l'U.R.S.S. a légués à la Russie, la République de Kabardino-Balkarie alors qu'il avait sept ans. Il aurait entrepris, dit-il, à partir de ce fait divers banal mais qui l'avait frappé, de décrire les attitudes contradictoires des membres de la famille visée, insolvable, et de faire connaître les beautés ignorées de la région du Caucase Nord où se déroule l'action. De la bonne vieille psychologie et de la publicité touristique, quoi de plus innocent ? Voilà la censure, cette vieille et méchante Anastasie, tatillonne mais myope partout

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

où elle exerce, neutralisée et ses grands ciseaux détournés. Le film est bien conforme à ce schéma, qui montre une famille juive traditionnelle – gouvernée par Adina, la mère, gardienne des traditions et conduisant d'une main de fer sous un gant de velours un mari docile et des enfants soumis – dont l'épreuve bouleverse les rapports : Ilana, l'aînée, se révolte, refuse un mariage avec un homme riche qui les tirerait d'affaire et prend en main le sauvetage de son frère David (Veniamin Kats) ; après sa libération celui-ci refuse de suivre sa famille qui doit quitter la ville après s'être ruinée pour lui et rester auprès de sa fiancée Léa. Ainsi les choses rentrent dans l'ordre : cette décision est, après tout, conforme au texte biblique¹ et Ilana partagera l'exil de ses parents et se réconciliera avec sa mère. Quant aux paysages, mise à part la petite ville, hideuse, ils sont admirables. Les apparences sont sauvées. Mais ce schéma rassurant cache (mal) un scénario autrement critique.

Pour le spectateur occidental, mais sans doute aussi pour d'autres, le sujet véritable est la révolte du personnage principal, Iliana, jeune femme admirablement interprétée par Darya Zhovner, dont ce fut le premier rôle à la sortie d'une école de théâtre, contre la condition qui lui est faite et l'avenir qui lui est promis dans un monde où se côtoient sans se rencontrer des ethnies – Russes, Tchétchènes et Juifs, Kabardes et Balkars musulmans et turcophones – bien mieux séparées les unes des autres par des siècles de tueries et de haines réciproques, sans fin remâchées, que par des frontières, et qui n'ont en commun que l'asservissement

1 « 23 *Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. 24 C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.* » (Genèse II)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

de leurs femmes. Ilana, avec son allure de garçon manqué et son visage étonnamment expressif et changeant, préfère les travaux réservés aux hommes, la mécanique dans l'atelier de son père dont elle est plus proche, et fuit ceux de la maison où « règne » sa mère (Olga Dragunova, la seule actrice professionnelle du film, venue également du théâtre). Sa révolte s'exprime par une autre transgression, qui n'est pas la dernière, le choix pour amant du Kabarde Zalim (Nazir Zhukov), un bon géant, pompiste de son état, que ses parents ne sauraient accepter pour gendre. Mais une soirée au cours de laquelle une vidéo insoutenable montre des Tchétchènes torturant des soldats russes et humiliant une femme avant de l'égorger lui révèle que cet amour la met aussi dans une impasse : certes, Zalim condamne ce spectacle, mais ses amis s'en délectent et profèrent, de surcroît, des propos ignoblement antisémites. Si Ilana suit ses parents, c'est qu'elle n'a pas d'autre choix. Mais c'est son père qui tire la vraie leçon, bien avant la fin du film : nos enfants, dit-il en substance, sont différents de nous, ils doivent suivre leur propre voie. Et on peut être sûr que celle d'Ilana ne sera pas un chemin battu, elle se la fraiera toute seule.

Mises à part les deux comédiennes mentionnées, qui n'ont pas volé le prix d'interprétation féminine accordé au film par le critique internationale, tous les autres rôles sont tenus par des « non-acteurs » tout aussi excellents, ce qui révèle la qualité de la direction de Kantemir Balagov, que la caméra et la bande son confirment. On ne lui reprochera pas une certaine lenteur, on n'est pas dans le cinéma américain, mais la longueur inutile de certaines séquences : le bal, la vidéo, une scène d'amour... Mais ce n'est qu'un péché de jeunesse.

Lundi 12 mars 2018